

# le Quai des savoirs

info #01  
AUTOMNE 2011

> **QUAI DES SAVOIRS**  
*Les sciences s'ouvrent  
aux citoyens*

> **L'HISTOIRE**  
*De la Faculté  
des Sciences  
à l'Université  
Paul-Sabatier*

> **PORTRAITS**  
*Sur les allées...  
des grands hommes*

> **ENTRETIEN AVEC  
FRANÇOIS GILLARD,  
ARCHITECTE**  
*«Le sol est  
le fil directeur  
du projet»*



## LE SYMBOLE DE L'OUVERTURE DES SCIENCES AUX CITOYENS



PIERRE COHEN

DÉPUTÉ-MAIRE DE TOULOUSE,  
PRÉSIDENT DU GRAND TOULOUSE

*La recherche dynamise notre économie par les innovations qu'elle engendre. L'enseignement supérieur y contribue par les formations et les qualifications qu'il offre. Et le savoir, parce qu'il est émancipateur, parce qu'il permet de s'adapter à notre monde de plus en plus complexe, doit être accessible au plus grand nombre.*

*C'est pourquoi, à Toulouse, nous accordons une attention particulière à la connaissance et à la diffusion de la culture scientifique.*

*C'est pourquoi nous accompagnons et soutenons l'excellence de notre université et de nos laboratoires de recherche.*

*Ainsi, la Ville et la Communauté urbaine sont particulièrement impliquées dans le Plan campus, porté par le PRES-Université de Toulouse, qui va permettre de fondre l'université dans la ville et de rapprocher la formation, la recherche et le développement économique. Nous entendons ainsi faire de Toulouse une véritable métropole européenne de la connaissance.*

*Aux côtés du PRES et dans le cadre des grandes orientations définies dans notre projet urbain, nous nous sommes donc engagés à accroître la visibilité de notre université.*

*Le Quai des savoirs est la première traduction concrète de cette ambition.*

*Avec le Quai des savoirs, nous déplaçons le centre de gravité de l'Université, en l'installant à la place qui doit être la sienne, au cœur de la ville. Le siège du PRES y sera installé. Il sera une vitrine internationale de l'Université de Toulouse dans la ville, le lieu où chacun viendra s'informer sur les formations dispensées par les universités. Le site sera également au cœur de la diffusion de la culture scientifique aux étudiants, mais aussi à tous les Toulousains, grâce à des lieux de conférences, d'expositions, de rencontres et de débats, grâce à un ensemble de production multimédia.*

*Renouant ainsi avec son histoire, le quartier, autour du Quai des savoirs, composé du siège de l'Université, du Centre de Diffusion de la culture scientifique, du Muséum d'Histoire Naturelle, de la Faculté de Médecine et de la future cité internationale des chercheurs, redevient le « Quartier des sciences » qu'il était à la fin des années 50. La construction de ce quartier avait démarré à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : c'est le 21 mai 1891 que Jean-Jaurès inaugurerait, aux côtés du Président de la République de l'époque, Sadi Carnot, la Faculté de Médecine de Toulouse. Il déclarait alors : « C'est Toulouse qui a fait cela (...). C'est la ville toute entière qui l'a voulu ».*

*120 ans plus tard, la détermination de Toulouse, celle des élus municipaux et communautaires est intacte : faire de l'université, de la recherche et du partage des savoirs, l'un des moteurs de la ville.*



Salle d'exposition.

*La réhabilitation et la reconversion de l'ancienne Faculté des Sciences se révèle être bien plus qu'un projet architectural ou urbain.*

*Elles symbolisent l'ouverture des sciences aux citoyens, dotant Toulouse d'une «vitrine à la hauteur de son histoire et de sa renommée scientifique».*

Toulouse s'apprête à renouer avec son histoire. Haut lieu de l'enseignement et de la recherche scientifique, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au début des années 1970, les anciens locaux de la Faculté des Sciences vont faire l'objet d'une importante réhabilitation. Un lifting de 28 millions d'euros visant à offrir à Toulouse un «Quai des savoirs». Un lieu ouvert à tous.

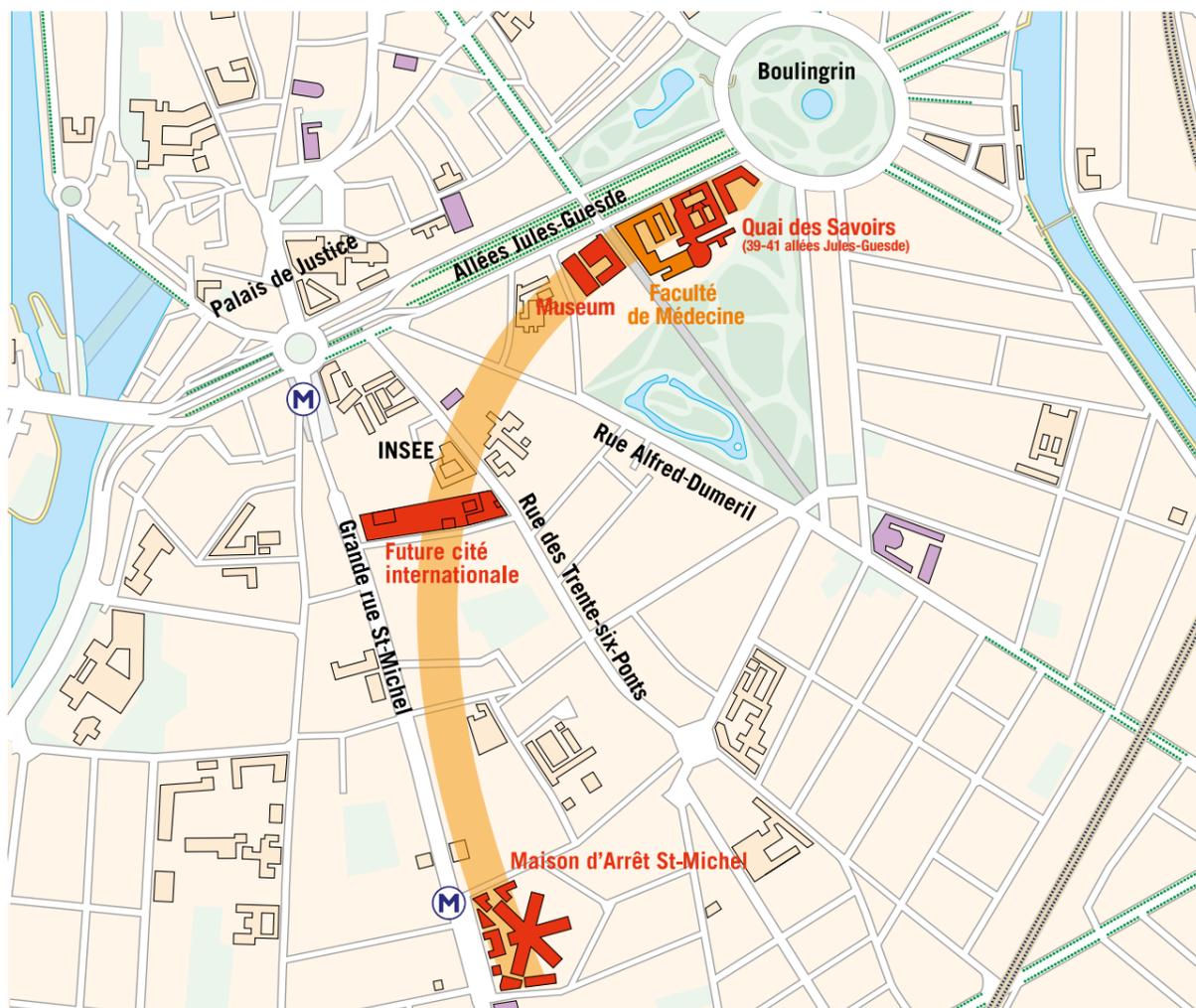
### Les savoirs pour tous

La reconversion des n°39 et 41 des allées Jules-Guesde (9 000 m<sup>2</sup> de bâtiments) symbolise également le grand retour de l'université de Toulouse au cœur de la cité.

Le «41» abritera en effet le siège du Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur (PRES) Université de Toulouse. Un lieu d'accueil pour tous les jeunes qui désirent s'informer sur les formations universitaires, les carrières scientifiques et la recherche. Un site dans lequel ils pourront se renseigner sur l'ensemble des cursus proposés par les dix-sept établissements d'enseignement supérieur et de recherche membres du PRES, mais aussi sur tous les aspects de la vie étudiante (logement, transport...). Un site d'accueil des entreprises également, le but étant cette fois de favoriser les partenariats avec les laboratoires universitaires. Ainsi il sera la véritable vitrine de l'université de Toulouse.

Le «39», quant à lui, sera dédié à la diffusion de la culture scientifique. Ce projet s'inscrit là encore dans une démarche d'ouverture aux étudiants, mais aussi à l'ensemble de la population, en offrant un véritable lieu d'information, d'échanges, d'accueil, d'expérimentations et de confrontations sur les développements de la recherche.

# Les sciences s'ouvrent aux citoyens



## LE QUAI DES SAVOIRS EN DATES

*Mai 2011 :*  
choix du lauréat

*Mai 2011 à mars 2012 :*  
déroulement des études

*Automne 2011 :*  
démarrage des travaux de démolition

*Printemps 2012 :*  
consultation des entreprises

*Automne 2012 :*  
démarrage des travaux d'aménagements

*2014 :*  
livraison du projet

Petits et grands pourront participer à des ateliers et des manipulations scientifiques (Galerie des manips, Quartier des petits...), découvrir des expositions (dans l'espace dédié de 600 m<sup>2</sup>), se détendre au Café des sciences ouvrant directement sur le Jardin des Plantes... Les enjeux seront de susciter le désir d'entrer dans le monde de l'université et de la recherche, de s'informer sur tout ce qui se passe à Toulouse en matière de culture scientifique, de créer un lieu générateur d'événements, de rencontres et de débats ouvert à tous les publics.

### Une intervention minimaliste ?

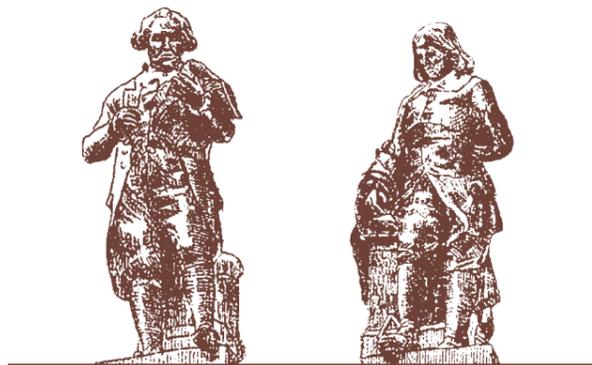
Pour mener à bien le projet du Quai des savoirs, la Ville de Toulouse, maître d'ouvrage et principal financeur, a retenu l'agence parisienne SCAU architectes, qui sera notamment entourée du cabinet toulousain Azéma

Architectes (Architectes associés). A la demande de l'Architecte des Bâtiments de France, l'architecture existante sera préservée en recherchant la mise en valeur des éléments architecturaux (boiseries, plafonds, escalier...) et paysagers remarquables. Les interventions contemporaines sur l'existant seront donc limitées afin de respecter les lieux et leur logique de composition. Malgré cette forte contrainte, le cabinet SCAU a conçu une intervention contemporaine forte, emblématique et durable. Un projet articulé autour de deux axes prioritaires : l'affirmation de la continuité dedans-dehors d'un côté, afin d'étendre les espaces d'exposition et d'accueil des étudiants hors les murs et d'aller à la rencontre du public, et l'ouverture sur l'espace public qui sera la plus généreuse possible. Les architectes ont ainsi abordé les deux bâtiments comme un ensemble unique organisé autour d'un vaste passage menant des allées Jules-Guesde au Jardin des Plantes.

Chaque bâtiment de part et d'autre du passage tentera d'être le plus ouvert possible, d'engager le passant à s'arrêter, à entrer. Dans un même souci d'ouverture, l'entrée «débordera» sur les allées tandis que les espaces intérieurs s'ouvriront sur le Jardin des Plantes.

Ces deux bâtiments combinés à la Faculté de Médecine (au n°37) et au Muséum d'histoire naturelle (n°35), s'inscriront à terme dans un projet plus large : le Quartier des sciences. En effet, rue des Trente-six-Ponts sur des anciens locaux universitaires, le PRES, avec la collaboration des collectivités locales, travaille à la construction d'une cité internationale des chercheurs combinée avec des logements étudiants. La prison Saint-Michel s'inscrira à terme dans cet «arc scientifique» dont l'objectif sera d'asseoir plus encore les savoirs au cœur de la cité.

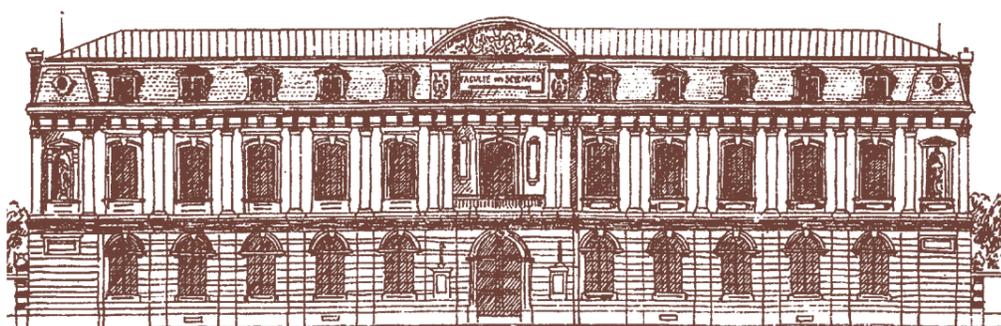




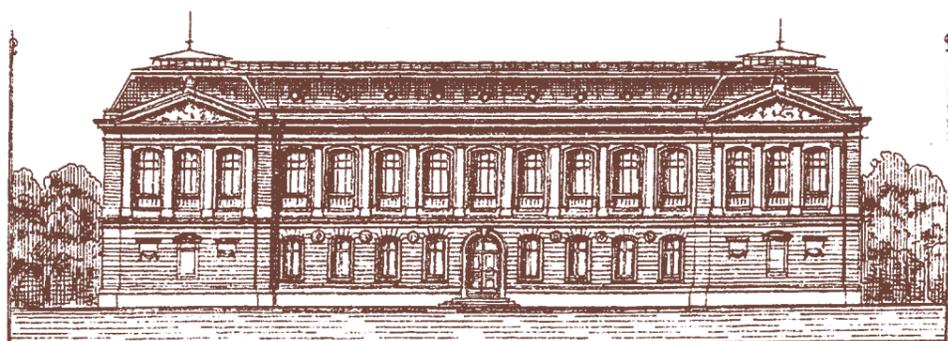
## L'HISTOIRE

# De la Faculté des

*«Paris pour voir, Lyon pour avoir, Bordeaux pour dispendre, et Toulouse pour apprendre !»  
Ce proverbe du XVI<sup>e</sup> siècle illustre la longue réputation de «Ville Savante» de Toulouse.  
L'héritage de sept siècles d'histoire marqué par un épisode important  
au XIX<sup>e</sup> avec la création des facultés de médecine et de pharmacie sur les allées Jules-Guesde.*



Faculté des Sciences (J. Thillet, architecte). 1889.



Faculté de médecine (J. Thillet, architecte). 1889.

**Septembre 1793**, les universités françaises sont supprimées. A Toulouse, deuxième ville de France à avoir créé son université en 1229 (après la Sorbonne à Paris), l'enseignement supérieur s'organise tant bien que mal, l'administration départementale s'efforçant de maintenir un enseignement de haut niveau en droit, philosophie, mathématiques, sciences, médecine et arts. Rétabli en 1802 par la création d'écoles «spéciales», l'enseignement supérieur toulousain accueille alors une nouvelle école spécifique aux sciences et aux arts, école créée par le maire de l'époque, Philippe Picot de Lapeyrouse (par ailleurs enseignant). La ville tient à réaffirmer son rang de pôle universitaire de premier plan. Une ambition qui sera longuement contrariée...

### *Un siècle d'opposition politique*

Si, dans le cadre de la réorganisation de l'université impériale de France, «l'École des sciences» de Toulouse devient «Faculté» en 1810, ses moyens resteront longtemps modestes et son auditoire... restreint. Vingt ans plus tard, elle ne compte

encore que quatre professeurs contraints à dispenser leurs cours dans deux salles obscures et humides du Lycée de la ville, l'actuel Lycée Pierre-de-Fermat, des salles qu'ils doivent en outre partager avec leurs collègues de la Faculté des Lettres. Quant à l'École de Médecine, née elle aussi d'une initiative privée en 1801, l'Etat lui refuse obstinément sa transformation en faculté, ce qui oblige les étudiants à quitter Toulouse pour finir leur cursus. Un bras de fer s'engage alors entre la mairie et l'Etat qui demeure inflexible, même lorsque le conseil municipal consent à investir dans un nouveau bâtiment. En 1834, l'École de Médecine est transférée dans un édifice (dessiné par Urbain Vitry) construit dans l'ancien couvent des Carmes déchaussés des allées Saint-Michel (au n°35 des actuelles allées Jules-Guesde - Museum et Théâtre Sorano), mais ce n'est que 40 ans plus tard que l'opiniâtreté des professeurs, dont bon nombre sont désormais à la tête de la ville, se révèle payante. En échange de la construction de bâtiments pour les facultés de droit et de sciences, l'État concédera à l'École de Médecine le statut de Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie.



Faculté des Sciences.



Faculté des Sciences.



Faculté des Sciences (Salle de physique)

# Sciences à l'Université Paul-Sabatier



## Les sciences investissent les allées

Le 24 juin 1880, la Mairie décide ainsi du transfert de la Faculté des Sciences sur les allées Saint-Michel, où elle sera associée à la Faculté de Médecine (la Faculté des Lettres sera transférée près de celle de Droit). Les travaux, entamés en 1885 (année durant laquelle l'École de Médecine devient faculté), s'achèvent en 1889. Les professeurs de mathématiques, physique, chimie... quittent le lycée pour le grand édifice flambant neuf du n°39 des allées. Un ensemble composé de six corps de bâtiments, organisés autour de trois cours intérieures, auquel on ne manque pas de reprocher de compter plus de salles que de professeurs et d'étudiants réunis. Dix ans plus tard, sous l'impulsion de son jeune et dynamique doyen, Benjamin Baillaud, ses locaux s'avèrent pourtant insuffisants pour faire face à l'augmentation du nombre d'inscrits. Un problème qui sera résolu en 1901 grâce à la construction d'une annexe au n°41, tandis qu'au n°37, la toute nouvelle Faculté de Médecine et de Pharmacie a gagné du terrain. «C'est Toulouse qui a fait cela (...),

c'est la ville toute entière qui l'a voulu, toutes les municipalités qui se sont succédées ont travaillé à la même oeuvre (...), rappelle, lors de son inauguration en 1891, Jean Jaurès dans le discours qu'il adresse notamment au Président de la République Sadi Carnot, venu pour l'occasion. Toulouse a gagné, oui. En cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle, sa «cité» des sciences s'étire sur les allées où elle possède dorénavant les moyens de ses ambitions.

## L'éclatement des facultés en universités

L'astronome Baillaud, et surtout Paul Sabatier, affirmeront par des choix très audacieux la vocation scientifique de Toulouse. Ce dernier donnera par exemple la priorité aux sciences appliquées, en liaison avec l'industrie, de même qu'aux unités autonomes (instituts de chimie, d'électrotechnique ou d'agriculture). Une vision très pragmatique des sciences et une volonté d'accompagner le progrès technique. Un succès. Les étudiants affluent, Toulouse comptant, dans les années 20, deux fois plus d'étudiants

en sciences qu'en droit. D'autres scientifiques contribuèrent à leur tour à asseoir la réputation et le prestige de Toulouse. Depuis leurs bureaux et leurs laboratoires des «allées», et plus tard du sud de Toulouse. À la fin des années 50, l'idée «d'un campus à l'américaine» émerge. L'ouverture de l'Institut National des Sciences Appliquées (Insa) de Toulouse, dans le quartier de Rangueil en 1962, amorce le changement. Dans les années qui suivent, de nombreux enseignements de la Faculté des Sciences sont ainsi transférés dans de nouveaux locaux construits sur ce qui deviendra bientôt «le Complexe scientifique de Rangueil». D'autres écoles s'y installent à leur tour, tels l'ISAE (Ex Supaéro) ou l'Enac, mais aussi des laboratoires de recherche, comme le Laboratoire d'Analyse et d'Architecture des Systèmes (Laas) ou le Centre d'Étude Spatiale des Rayonnements (CESR). Un campus qui n'aurait été complet sans la construction de logements étudiants et de restaurants universitaires. Suite à Mai 68 et à la Loi Faure, les facultés disparaissent au profit de trois nouvelles universités et d'un Institut National Polytechnique. Spécialisée dans les sciences, les

technologies, les disciplines de la santé et les sports, l'Université de Toulouse-III prend le nom de Paul Sabatier, l'UPS désertant progressivement les allées Jules-Guesde. Le déplacement des enseignements médicaux interviendra plus tard, en lien avec l'ouverture du CHU de Rangueil en 1975. L'UPS gardera néanmoins toujours un pied sur les «allées», les locaux abritant notamment les collections de l'université (herbier, fossiles, livres...) jusqu'à aujourd'hui...

Sources :

Urban-Hist, «Toulouse et son université : facultés et étudiants dans la France provinciale du XIX<sup>e</sup>», John M. Burney, Presses universitaires du Mirail Editions du CNRS.



Toulouse. Grand-Rond. Jardin des Plantes. Jardin Royal.



Étudiants de la Faculté de Médecine de Toulouse. 1918.

# Sur les Allées... des

*Si l'Université de Toulouse doit sa renaissance à la ténacité de nombreux hommes politiques, d'autres se chargèrent d'étendre son prestige par delà les frontières. À l'instar de Philippe Picot de Lapeyrouse, Paul Sabatier, Prix Nobel en 1912, Henri Gaussen, Charles Camichel ou encore Joseph Ducuing sont de ceux-là. D'illustres scientifiques qui se sont distingués dans des disciplines et parfois des époques différentes, mais qui tous ont foulé le sol de la Faculté des Sciences de Toulouse et contribué à sa renommée. Portraits.*



## DANS LES PAS DE GAUSSEN

*Botaniste, biogéographe, chercheur, photographe et infatigable voyageur, Henri Gaussen fut également un maître de conférences et un professeur qui marqua l'histoire de la Faculté des Sciences de Toulouse.*

A sa mort le 27 juillet 1981, Henri Gaussen laisse à la communauté scientifique un héritage considérable. A l'origine de la notion d'étages et de successions de la végétation, le botaniste passionné de cartographie a mis en effet au point un système de représentation cartographique de la végétation par la couleur : la phytogéographie. Jaune pour sec, bleu pour humide, rouge pour chaud... l'idée, simple, ne tarde pas à faire le tour du monde, la Nasa ayant recours aux cartes de Gaussen lors du lancement du premier satellite Landsat en 1971, tandis que Spot utilise toujours cette codification.



Laboratoire de Joueou, Henri Gaussen servant la soupe, 1940.



Arboretum de Joueou sous la neige, 1941.

Henri Gaussen est l'artisan de la renommée toulousaine en matière d'enseignements et de recherche en botanique, ses travaux ont également permis la réalisation d'une carte de la végétation de la France au 1/200 000 (achevée après sa mort par le service du CNRS qu'il a créé et dirigé) et de nombreux projets analogues dans d'autres pays. Ils aboutirent aussi à un grand nombre d'avancées et d'outils tels que l'indice de Gaussen, l'indice xérothermique et le diagramme ombrothermique.

Amoureux des Pyrénées qu'il parcourt infatigablement, notamment avec ses étudiants, il ne manque jamais d'«herboriser» lors de ses balades, contribuant ainsi à la constitution de l'herbier de Toulouse, l'un des plus grands de France.

Henri Gaussen, également adepte du matériau vivant, créera en outre en 1922 le Laboratoire sylvo-pastoral de Joueou (aujourd'hui Laboratoire forestier de l'UPS), un gigantesque arboretum qui regroupe encore plusieurs centaines de sapins, pins, épicéas et autres mélèzes, venus du monde entier pour être plantés au sud de Bagnères-de-Luchon. Il participera aussi à la création de l'Union internationale d'études pyrénéennes qui réunira en son temps géologues, météorologues, minéralogistes, anthropologues, géographes, historiens... internationaux.

Si le monde vient à Gaussen, Gaussen ne manque pas non plus de le parcourir (il a créé une section scientifique à l'Institut français de Pondichéry). Grand voyageur, il rapporte de ses nombreux séjours une foultitude de photographies touristiques et scientifiques, soit trente cinq mille diapos et une dizaine de milliers de plaques qu'il a léguées à l'Université Paul Sabatier (elles peuvent être consultées aux Archives départementales de la Haute-Garonne).

Ultime «don» et non des moindres, Henri Gaussen fut toute sa vie professeur à Toulouse.



## QUI ÉTAIT CAMICHEL ?

Le père de l'ENSEEIH, soit l'une des plus importantes écoles d'ingénieurs en France en termes d'élèves diplômés chaque année (environ 400), mais aussi l'une des meilleures écoles nationales supérieures d'ingénieurs de France. Une histoire débutée en 1907 lorsque le Conseil municipal de Toulouse institue le «Cours Municipal d'Électricité Industrielle», devenu un an plus tard l'Institut d'Électrotechnique et de Mécanique Appliquée. Charles Camichel, le premier directeur de l'école, oriente rapidement la recherche de l'établissement vers l'hydraulique, choix qui concourt à sa renommée. A partir des années 30, l'École Nationale Supérieure d'Électrotechnique, d'Électronique, d'Informatique, d'Hydraulique et de Télécommunications n'aura de cesse de se développer. Jusqu'à aujourd'hui encore où elle continue à prospérer rue... Charles-Camichel !



Gaussen et ses élèves de l'Institut agricole à Joueou en excursion, 1925.

# grands hommes !



La plus ancienne servit principalement de support aux enseignements délivrés à la faculté, se développant ainsi au gré d'achats et d'échanges essentiellement motivés par leur intérêt pédagogique. A partir du XX<sup>e</sup> siècle, le développement des recherches sur les massifs montagneux pyrénéens a en revanche impulsé la constitution d'une nouvelle collection : la collection pyrénéenne. Les recherches des enseignants, chercheurs et des étudiants l'alimentent naturellement. Gaston Astre fut de ceux qui y contribuèrent fortement. «Sa notoriété reconnue sur les faunes continentales des séries molassiques du Tertiaire aquitain (...) ont drainé vers lui nombre de trouvailles régionales et alimenté une foule d'articles, mais aussi les vitrines des collections de paléontologie» souligne Michel Bilotte, professeur émérite de géologie et de paléontologie à l'UPS. Il y a encore peu, l'essentiel des collections était conservé dans deux salles d'exposition dont la superficie totale atteignait 180m<sup>2</sup>. Elles ont été transférées dans les locaux de l'UPS.

Source : «Des roches, des fossiles et des hommes», Michel Bilotte, professeur émérite de géologie (UPS).  
Photo : buste de Picot de Lapeyrouse par Bernard Griffoul-Dorval. Musée des Augustins. Daniel Martin.



Joseph Ducuing

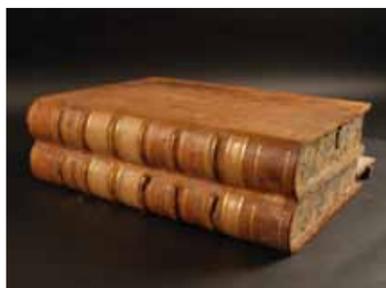


Paul Sabatier

## DES FOSSILES ET DES HOMMES

*Les collections de géologie (minéralogie et paléontologie) de l'Université Paul-Sabatier qui sont les derniers occupants du 39 allées Jules-Guesde avant les travaux, témoignent de l'évolution géologique du domaine pyrénéen sur près de 450 millions d'années. Un patrimoine scientifique et culturel inestimable.*

Leurs origines sont diverses (mondiales, nationales et pyrénéennes) mais les collections minéralogiques et paléontologiques de l'Université Paul Sabatier ont toutes commencé à se constituer à partir du fond du cabinet de Philippe Picot de Lapeyrouse aux environs de 1840. C'est-à-dire du «père» de la Faculté des Sciences où elles furent longtemps conservées, soit de l'ordre de 160 000 pièces. Scientifique de renom et homme politique influent, il compta parmi les plus éminents naturalistes de son temps et consacra la plus grande partie de ses activités à constituer un remarquable cabinet naturaliste dédié, surtout, aux régions pyrénéennes. Célèbre par la richesse et la variété de ses flores et de ses minéraux, sa collection (9 000 pièces) fut cédée à sa mort à la faculté par Isidore Picot de Lapeyrouse, son fils et son successeur à la chaire de Sciences naturelles. Elle est le noyau originel des futures collections géologiques de la Faculté des Sciences.



## DUCUING VS SABATIER

En 1931, la publication d'un décret officialise la transformation de la chaire d'otorhino-laryngologie de la Faculté de Médecine de Toulouse en chaire de clinique du cancer. Elle est confiée au professeur Joseph Ducuing (1885-1963). Le chirurgien avait également pris, quelques mois plus tôt, la tête de l'Institut Claudius-Régaud, le Centre de lutte contre le cancer de Midi-Pyrénées (fondé en 1923). A son arrivée, Joseph Ducuing réorganise le service de chirurgie, fait agrandir les laboratoires de recherche et autres salles de radio-diagnostic et

de radiothérapie, ouvre un laboratoire de biologie générale dans lequel les traitements médicaux sont étudiés... L'établissement devient alors le creuset dans lequel se forment les futurs grands patrons des hôpitaux de Toulouse. Un «héritage» qui conduira certains à plaider en sa faveur lors du choix du nom de l'université de Toulouse III (qui comprenait, en 1969, pratiquement autant de scientifiques que de médecins). C'est finalement celui du prix Nobel de chimie en 1912, Paul Sabatier, qui sera retenu.

FRANÇOIS GILLARD, PRÉSIDENT DE L'AGENCE SCAU ARCHITECTES

# «Le sol est le fil directeur du projet»

*Constituée d'architectes, de graphistes, d'ingénieurs et d'économistes, l'agence SCAU architectes a été retenue pour réaliser le projet du Quai des savoirs.*

*Elle s'organise autour de six architectes associés, parmi lesquels François Gillard, qui présente les grandes lignes du Quai des savoirs, conçu avec le cabinet toulousain Azema architectes (architectes associés).*

*Votre projet a fait l'unanimité du jury du concours, qu'est ce qui a, selon vous, suscité un tel enthousiasme ?*

Je pense que plusieurs volets ont été appréciés : une dimension urbaine très forte, le respect des lieux, de sa mémoire mais aussi de sa logique, une approche très contemporaine et en même temps très minimaliste...

*Et vous, qu'est ce qui vous a séduit dans ce projet ?*

Son ambition et sa complexité, qui nécessitait d'aborder le projet avec finesse et justesse. Comme souvent, le défi consistait à répondre à une réalité et à un contexte complexes par un geste simple, le geste minimal des arts martiaux. Dans le cas présent, la réponse apportée a été de faire du sol le fil directeur du projet. Un sol qui bénéficie d'un égal traitement de surface, à l'intérieur

comme à l'extérieur des bâtiments, cette affirmation de la continuité dedans-dehors permettant d'étendre les espaces d'exposition et d'accueil hors les murs et donc d'aller à la rencontre du public, sur les allées Jules-Guesde et sur le Jardin des Plantes.

*Un sol très technique !*

Oui, innervé de fibre optique et équipé d'un système dynamique d'affichage numérique en trois dimensions, il servira de support à l'incarnation du Quai des savoirs. Il pourra accueillir toutes sortes d'expériences et d'événementiels. A l'extérieur, sur les allées, il se soulève et crée un dispositif de «boîtes signal» qui servira notamment de support d'information et d'invitation du public à se tourner vers ce lieu d'ouverture, de découverte.

Un parti-pris qui nous permettra donc d'intervenir de façon très contemporaine sur les lieux sans toucher à la structure ni surcharger l'espace. L'éclairage intégré et l'information qui sortira du sol apporteront en outre un caractère magique et poétique aux lieux tout en piquant la curiosité des visiteurs !

*Votre projet comporte également un volet paysager fort.*

Oui, car le Quai des savoirs s'inscrit dans un ensemble qui comprend, entre autres, le Jardin des Plantes avec lequel il sera relié. Directement pour la partie Café des sciences qui sera aménagé dans le Centre de diffusion de la culture scientifique, dont la terrasse s'ouvrira sur le jardin, et indirectement côté PRES, puisque la démolition de l'ancien amphithéâtre et le traitement très simple de la nouvelle clôture séparant le jardin botanique du Jardin des Plantes donnera l'impression que les deux jardins ne forment plus qu'un.



François Gillard, architecte associé de l'agence SCAU architectes. Photo : Denis Rouvre.

*Une réhabilitation qui se veut en outre «durable», avec un objectif d'économies de consommation d'énergie de 40% par rapport à l'existant, comment allez-vous y parvenir ?*

Nous cherchons à obtenir le maximum de gain de manière passive, c'est-à-dire par les dispositions architecturales, avant toute utilisation des dispositifs techniques : les isolants, les menuiseries, les protections solaires, l'inertie thermique, etc. Les aménagements retenus visent à apporter le maximum de confort en été, tout en favorisant l'éclairage naturel et en minimisant les déperditions thermiques. Nous aurons ensuite recours à des systèmes énergétiques très performants. Enfin, notre parti-pris en matière environnementale se décline aussi sur le choix des matériaux tels que la fibre de bois pour l'isolation, le choix d'appareils hydro-économiques pour l'eau potable, la gestion des déchets avec le tri sélectif...

## SCAU ARCHITECTES

Créée en 1971, SCAU participe au développement de l'agglomération parisienne grâce aux Villes Nouvelles. L'agence se consacre ensuite à la réalisation de projets emblématiques tels que le Grand Louvre, le Stade de France ou l'hôpital Georges Pompidou. Aujourd'hui, SCAU s'organise autour de six architectes associés : Maxime Barbier, Bernard Cabannes, Luc Delamain, François Gillard, Michel Macary et Aymeric Zublena. SCAU, qui bénéficie d'une expérience reconnue dans de nombreux domaines, construit en Europe et s'enrichit d'expériences en Asie et au Moyen-Orient.



Passage des allées Jules-Guesde au Jardin des Plantes.



Jardin du PRES.